

La Rhétorique Générale : une nouvelle approche opérationnelle du langage

Hadir Mohamed Saty
Maître-assistante
Faculté des Lettres
Université de Suez

Résumé:

A travers la présente étude, on a essayé de présenter la théorie de la rhétorique générale du groupe Mu, et comment ces nouvelles tendances ont souligné la grande rupture de la nouvelle théorie avec les anciens répertoires des figures de style et de la tradition rhétorique en général

On a également traité comment le groupe Mu a tenté de définir les opérations fondamentales dont les figures et les tropes sont des cas particuliers.

Abstract:

Through the present study, we have tried to present the theory of general rhetoric of the Mu group, and how these new tendencies have underlined the break of the new theory with the old repertoires of figures of speech and of the rhetorical tradition in general.

Thus we have dealt with how the Mu group tried to define the fundamental operations of which figures and tropes are special cases.

الملخص:

من خلال هذه الدراسة ، حاولنا تقديم نظرية البلاغة العامة لمجموعة Mu ، وكيف أن هذه الاتجاهات الجديدة قد أكدت الانشقاق الكبير بين النظرية الجديدة و المراجع القديمة لاشكال الكلام والتقاليد البلاغية بشكل عام.

كما تناولنا أيضا الكيفية التي حاولت بها مجموعة Mu تحديد العمليات الأساسية التي تمثل التعبيرات و العبارات المجازية.

Introduction:

La présente recherche décrit les traits distinctifs de la théorie générale du Groupe MU et se charge de mettre en relief les fondements de cette approche nouvelle centrée sur tout type de discours et sur la langue en général.

La rhétorique, qui est un ensemble d'opérations sur le langage, dépend nécessairement de certains caractères de celui-ci. (...) toutes les opérations rhétoriques reposent sur une propriété fondamentale du discours linéaire : celle d'être décomposable en unités de plus en plus petites.¹

La théorie fondamentale de la rhétorique du groupe MU repose sur le concept d'une règle rhétorique générale appropriée à tous les genres du discours linguistique.

Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XXème siècle que la théorie de la rhétorique a fait l'objet d'un double regain d'intérêt dans le domaine de la langue et surtout dans les universités belges. Et c'est d'après l'œuvre de Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) qu'une nouvelle rhétorique s'opposant au raisonnement déductif qui est une logique formelle, a vu le jour.

Quelques années plus tard et spécifiquement à Liège, les recherches du groupe MU prêchent une rhétorique dite générale qui est la règle de base d'une théorie rigoureuse de la production des effets littéraires à travers les figures du langage ou autrement dit le langage figuré. Cette règle tend à s'appuyer sur les acquis de la linguistique et de la sémiotique.

Groupe MU, *rhétorique générale*, Seuil, 1982, p.32.¹

Ces nouvelles tendances soulignent la grande rupture de la nouvelle théorie avec les anciens répertoires des figures de style et de la tradition rhétorique en général.

Les membres du groupe MU tendent à déborder la taxonomie traditionnelle des figures de style et à proposer leur propre démarche en dressant un tableau qui analyse l'ensemble des opérations rhétoriques des figures. En fait, le groupe MU ajoute que

(plusieurs théoriciens) ont consacré le meilleur de leurs efforts à recenser indéfiniment les « espèces » rhétoriques, sans jamais pouvoir accorder leurs taxinomies respectives, vu qu'il est toujours possible de découvrir ou d'inventer de nouvelles « espèces ». La preuve en est qu'à notre tour nous proposons quelques néologismes pour l'analyse rhétorique. Mais notre but est différent du leur. Il ne s'agit pas de découvrir le chaînon manquant, mais de définir les opérations fondamentales dont les figures et les tropes sont des cas particuliers.²

Et sans aucun doute, la théorie moderne du groupe MU est digne d'un grand intérêt et d'un examen approfondi. Une description minutieuse des structures des figures dans le discours a été traitée soigneusement de la part du groupe MU.

En premier abord, le groupe MU commence à élaborer une description exhaustive qui énonce le mode de figuralité sur les niveaux d'organisation du langage ordinaire, ce qui est dû à intégrer le système figuratif à la linguistique moderne. Par la suite, en procurant une description systématique de la figuralité, la rhétorique du groupe MU, a

Groupe MU, *rhétorique générale*, ibid., p.127.²

trouvé en celle-ci une organisation sémiotique secondaire basée sur le terme de métabole, qui a été définie comme « *toute espèce de changement d'un aspect quelconque du langage.* »³

A ce stade, cette rhétorique ne peut être considérée comme générale, que dans une certaine mesure où les figures primordiales apparaissent dans un certain ordre, comme engendrées par quelques opérations fondamentales.

Le métabole est un terme qui englobe les microstructures et les macrostructures langagières, il possède quatre subdivisions marquant quatre sous-types de figures. Au niveau de l'expression, on note les deux premiers types, les métataxes et les métaplasmes : les premiers se chargent de décrire la composition des mots, tandis que les seconds s'occupent de la juxtaposition des phrases. Quant aux deux autres types : on a ceux qui se chargent du sens, du niveau du contenu, ce sont les métasémèmes qui s'appuient sur le sémantisme des mots ; et les métalogismes qui concernent les figures se référant au monde.

Théorie générale des figures du langage:

Le découpage du discours: .1

1.1 Les unités de signification:

Suivant la théorie des niveaux de Benveniste, le groupe MU affirme que la chaîne manifestée, sur le plan du signifiant ou bien celui du signifié, peut être considérée comme un système hiérarchique de plans. Celui-ci englobe les unités de même niveau qui à leur tour englobent d'autres d'ordre inférieur. Ce fait du découpage du discours s'applique sur toutes les unités jusqu'à un niveau où cette décomposition est insécable. Notons que le niveau inférieur du signifiant est celui des traits distinctifs,

Ibid., p.24³

tandis que le niveau du signifié est celui des sèmes. Il est à remarquer que le niveau atomique de l'opération de décomposition est infralinguistique.

On doit constater alors que les unités des significations évoquées ne sont que des éléments regroupés, ceux-ci sont déjà prélevés dans les répertoires de la langue : les sons et les mots.

De même le groupe MU propose quatre figures essentielles. Et il ajoute que chaque figure de rhétorique correspond à un niveau.

L'inventaire des découpages est de prime importance, puisqu'il permet de délimiter le domaine des quatre grandes familles que nous distinguerons parmi les figures rhétoriques. Cette quadripartition résulte de deux dichotomies appliquées simultanément : premier clivage selon la distinction signifiant/ signifié, second clivage selon le niveau des unités décomposées : mot/phrase⁴.

Alors cette répartition du système de figures renvoie à quatre domaines qui marquent le passage de la forme au contenu ; domaine plastique, domaine syntaxique, domaine sémique et domaine logique.

1.2 Description des domaines:

Le mécanisme de ces figures est à justifier : commençons par le domaine des métoplasmes, c'est celui qui s'occupe de l'aspect sonore ou graphique des mots. Le domaine des métataxes, c'est celui qui concerne les figures qui agissent sur la structure de la phrase. Quant aux domaines des métasémèmes et celui des métalogismes, le premier désigne la figure qui consiste à remplacer un sémème par un autre ;

Groupe MU, *rhétorique générale*, op.cit., p.32.⁴

quant au second, c'est le domaine qui présente les figures de pensée qui ne sont jamais soumises à des restrictions linguistiques et qui ont le rôle de modifier la valeur logique de la phrase.

Aussi, dans sa perspective systématique, le groupe MU a suivi les grands pas de Quintilien dans sa reprise des catégories : suppressions, adjonctions, permutations...

Cette classification de figures a permis de mettre en relief le fonctionnement de chaque figure à part.

Mais dans la Rhétorique générale, la description ou bien la présentation systématique des composantes de la figuralité s'enrichit et se double.

La Rhétorique générale ne se présente pas seulement comme une théorie structurale sur les figures, c'est une théorie constructiviste, minutieuse à l'émanation du fait figural dans le discours en acte, ce qui dispose une covariance rigoureuse entre ses polarités formelle et énonciative. La Rhétorique générale prend une position symptomatique, à cet égard, sur le problème de l'écart figural.

En traitant les figures, et à partir du langage standard, on rencontre des transformations bien organisées, et la Rhétorique du groupe MU se situe dans une conception figurale de l'écart ; « *au sens rhétorique, nous entendrons l'écart comme une altération ressentie du degré zéro* »⁵

Dans ce sens, le groupe MU affirme qu'il existe des altérations dites 'volontaires' qui tendent à traiter les insuffisances du vocabulaire. Et aussi il ajoute que sa conception du degré zéro l'oblige à décomposer cet écart en deux parties ; la première est celle qui couvre la distance qui distingue les sèmes essentiels des disponibilités lexicales, tandis

Groupe MU, *rhétorique générale*, op.cit.,p.41.⁵

que la deuxième c'est celle qui couvre la distance supplémentaire entre ces disponibilités et les lexèmes finalement adoptés.

Mais on doit constater que l'originalité de la théorie du groupe MU, à comparer avec les théories traditionnelles, est de mettre en relation étroite cet écart et la norme initiale de chaque discours : c'est le locuteur qui construit l'écart figural.

Les concepts opératoires: .2

A cet instar nous devons constater que ce système des figures renvoie à quelques concepts opératoires, d'après la théorie du groupe MU. Les figures rhétoriques sont responsables de modifier (remplacer ou bien d'agir sur). Ces opérations sont en relation commune avec quelques notions qui sont dignes d'intérêt, tels que, degré zéro, écart ou altération, marque, redondance, autocorrection et invariant.

2.1 Degré Zéro:

Commençons par le degré zéro, le groupe MU lui donne, comme synonyme, le terme de norme. De même il le définit comme « *un discours 'naïf' et sans artifices, dénué de sous-entendus, pour lequel 'un chat est un chat' »*⁶. Et il ajoute que ce degré zéro peut être considéré comme limite vers laquelle le langage scientifique tend en insistant sur l'idée de l'univocité en tant que critère essentiel du langage. Cette limite est située en dehors du langage, elle n'est qu'une sorte de connotation qui exerce ses effets sur le lecteur. « *le degré zéro d'une position déterminée, c'est ce que le lecteur attend dans cette position. »*⁷

Groupe MU, *rhétorique générale*, op.cit., p.35.⁶

Ibid., p.37.⁷

Ajoutons, une norme se constitue de tout ce qui fait partie du code linguistique, ce qui veut dire un degré zéro tel qu'il soit : la grammaire, le sens des mots ou bien l'orthographe.

Alors, dans le langage, les mots sont le résultat pur de la décomposition de l'univers sémantique qui se constitue de sèmes.

Le degré zéro absolu serait alors un discours ramené à ses sèmes essentiels (par une démarche métalinguistique, puisque ces sèmes ne sont pas des espèces lexicales distinctes), c'est-à-dire à des sèmes que l'on ne pourrait supprimer sans retirer du même coup toute signification au discours.⁸

2.2 Autocorrection et redondance:

Traitons ensuite l'autocorrection et la redondance qui sont en relation étroite. On doit constater que le langage, parmi tous ses niveaux, ne cesse de se répéter. D'après son ouvrage *Théorie de l'information et perception esthétique*, Abraham Moles a assuré que pour le français moderne, le taux de redondance du langage écrit est voisin de 55%. Cela confirme ainsi qu'un message peut être compris même si on supprime 55% de ses unités significatives. C'est ce que les théoriciens ont donné le nom *d'autocorrection des erreurs*. En même temps, ils confirment que le taux de redondance diffère selon le type du discours tel qu'il soit : poésie, théâtre, journalisme. C'est le fait de transformer le degré zéro à travers le remplacement par exemple d'une altération aléatoire par un autre significatif (écart).

En effet, si le premier temps de la rhétorique consiste pour un auteur à créer des écarts, son deuxième temps consiste pour un lecteur à les réduire. cette

Ibid., p.36.⁸

réduction n'est autre chose qu'une autocorrection, et elle n'est possible que dans la mesure exacte où le taux d'altération n'a pas dépassé le taux de redondance⁹

Il est à noter qu'on peut distinguer trois types de redondance: phonétique ou graphique, syntaxique grammaticale, et sémantique. Ainsi, on a trois niveaux de redondance, normal, celui du degré zéro, diminué ou bien augmenté.

2.3. Écart et convention:

Traisons ensuite l'écart, c'est la transformation du degré zéro vers une métabole. D'après la définition du Groupe MU, sur le plan formel, l'écart concerne le niveau ambigu du discours. Selon lui, les écarts visent les effets poétiques pouvant être désignés « rhétoriques ».

Nous répondons ainsi à l'observation empirique selon laquelle tout écart perçu par un destinataire se voit immédiatement attribuer une signification. En dehors même de la nature de l'écart, le seul fait de l'écart est chargé de sens: il signifie précisément Rhétorique, c'est-à-dire Littérature, Poésie, Humour.¹⁰

2.4 Invariant:

Après avoir examiné comment l'autocorrection se réalise dans un discours, venant ensuite à l'invariant qui est la procédure par laquelle s'opère un processus de réduction.

En analysant un discours qui comporte des figures, le groupe MU distingue deux parties, l'une considérée comme base et qui n'a pas été

Ibid.,p.39.⁹

Ibid.,p.42.¹⁰

modifiée et l'autre qui est marquée par des écarts rhétoriques. Et il affirme qu' "*un énoncé figuré conserve avec son degré zéro un certain rapport non gratuit, mais systématique.*"¹¹ A ce stade, il confirme que ce rapport peut être substantiel ou relationnel. Et ceci exactement ce qu'il désigne par "*invariant*".

Les opérations rhétoriques: .3

Le groupe MU distingue deux grandes familles d'opérations rhétoriques, celles qui sont substantielles et celles qui sont relationnelles.

3.1. Les opérations substantielles:

D'après le groupe MU, ce genre d'opérations se divise en deux catégories, la première sert à supprimer des unités, tandis que la deuxième sert à en ajouter. Aussi la théorie du découpage du discours montre-t-elle que les suppressions ou les adjonctions sont le résultat de toute transformation.

3.1.2. Les opérations relationnelles:

C'est le genre d'opérations qui se contente de changer l'ordre linéaire des unités, sans modifier leur nature. "*il s'agit en fait de la permutation, qui peut être quelconque ou par inversion. Dans ce dernier cas, l'ordre des unités dans la chaîne parlée ou écrite est simplement inversé.*"¹²

Conclusion

Suivant la démarche de groupe MU, on a essayé dans notre présente étude de présenter la théorie générale des figures du langage selon sa classification fidèle. Le groupe MU affirme que

Ibid., p.44.¹¹

Ibid., p.46¹²

La rhétorique est un ensemble d'écarts susceptibles d'autocorrection, c'est-à-dire modifiant le niveau normal de redondance de la langue, en transgressant des règles, ou en en inventant de nouvelles. L'écart créé par un auteur est perçu par le lecteur grâce à une marque et ensuite réduit grâce à la présence d'un invariant. L'ensemble de ces opérations, tant celles qui se déroulent chez le producteur que celles qui ont leur siège chez le consommateur, produit un effet esthétique spécifique que l'on peut appeler ethos et qui est le véritable objet de la communication artistique.¹³

Aussi a-t-on essayé d'examiner les trois étapes essentielles, commençant par le découpage du discours, passant ensuite par les concepts opératoires pour aboutir aux opérations rhétoriques. Donc on a essayé de jeter la lumière sur la quadripartition célèbre du groupe MU à travers laquelle il a regroupé les figures rhétoriques sous quatre grandes familles: les métaplasmes, les métataxes, les métasémèmes et les métalogismes.

Références bibliographiques:

- Algirdas-Julien (Greimas), Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique, *Communications*, N. 8, 1966
- Arrivé (Michel), Pour une théorie des textes poly-isotopiques, *Langues*, N. 31, 1973

Ibid., p.45¹³

- Feller (Jean), *Théorie de l'information et perception esthétique* •
d'Abraham Moles, *Communications et langages*, N. 16, 1972,
p.119
- Groupe MU, *Rhétorique générale*, Paris, Seuil, 1982 •
- Rhétorique de la poésie*, Bruxelles, complexes, 1977 -
- Rhétoriques, sémiotiques*, Paris, UGE, 1978 -
- Traité du signe visuel: Pour un rhétorique de l'image*, Paris, Seuil, -
1992
- Entre rhétorique et sémiotique*, Portée, vol.38 N 1, 2010 -